

Appel à la mobilisation générale pour gagner la bataille de l'IUFM

samedi 10.10.2009, 05:02 - La Voix du Nord



Le maire UMP et le député du Parti de gauche prêts à manifester sous la même banderole.

L'annonce de la fin prochaine de l'IUFM de Douai (notre édition de mercredi) a ravivé l'union sacrée entre le maire UMP de Douai Jacques Vernier et le député du Parti de gauche Marc Dolez. Les deux élus ripostent et veulent organiser une grande manifestation à Arras.

PAR ANNE-LISE TENEUL

douai@lavoixdunord.fr

PHOTO « LA VOIX »

Jacques Vernier et Marc Dolez ne se résignent pas à voir l'IUFM de Douai mettre la clef sous la porte. Hier, lors d'une conférence de presse commune, le maire UMP de Douai et le député de la 17e circonscription, cofondateur du Parti de gauche, ont appelé « les forces vives de la ville, les organisations syndicales, les élus de tous bords » à se mobiliser pour obtenir le maintien de l'Institut universitaire de formation des maîtres sur son site historique. Les deux « poids lourds » de la vie politique douaisienne n'ont certainement pas le même avis sur la question de la réforme des universités. Mais ils sont prêts à défiler sous la même banderole pour répondre « à l'atteinte grave qui est faite à l'histoire de Douai ».

L'ex-école normale de Douai est un fleuron qu'ils refusent de voir disparaître. « Douai a été capitale académique pendant 150 ans, jusqu'en 1964 !, rappelle Jacques Vernier. L'école normale, c'est plus d'un siècle de formation des maîtres ! Voir cela rayé d'un trait de plume ... » Les arguments du président de l'université d'Artois (lire ci-dessous), venu lundi annoncer la fin du site douaisien, ne les ont pas convaincus. « Qu'est ce qui fait que d'emblée, on ait choisi de tout transférer à Arras. Alors que deux autres solutions sont possibles : partager les formations entre Arras et Douai, ou encore tout conserver à Douai. » « L'université d'Artois, depuis sa création, a vocation à être une université multipolaire », souligne Marc Dolez, qui juge encore que l'application de la loi sur l'autonomie des universités « n'autorise pas à faire n'importe quoi ».

« Aujourd'hui, nous lançons un appel à la mobilisation générale ! », assène le député. « On va se battre comme on s'est battu pour le maintien du régiment d'artillerie ! », enchaîne le maire. Leur objectif : organiser une grande manifestation à Arras, devant les portes de l'université

d'Artois (la date n'est bien sûr pas encore fixée). Lorsqu'en 2001 les deux élus avaient lancé un appel semblable pour sauver le régiment d'artillerie, ils étaient parvenus à mobiliser 1 200 personnes, qui avaient défilé à Paris. Et au bout du chemin, la victoire ! « Nous avons l'expérience de la fois dernière. Ils n'ont qu'à bien se tenir ! », prévient Marc Dolez. •

Les arguments du président de l'université d'Artois

samedi 10.10.2009, 05:02 - La Voix du Nord

Le président de l'université d'Artois, Christian Morzewski, accepte mal la charge des élus douaisiens. ...

Ils accusent l'université d'Artois d'avoir dépecé Douai ? « Ce n'est pas moi qui ait voulu la réforme des universités », souligne-t-il. Cette réforme a été portée par M. Sarkozy et son gouvernement UMP, parti dont le représentant dans la région n'est autre que... Jacques Vernier.

Le président de l'université d'Artois ne fait donc que mettre en application cette réforme qui, dès l'origine, annonçait la fin des IUFM et la dévolution de la formation des maîtres aux universités. Cette annonce remonte au mois de juin 2008. « Les élus douaisiens ne peuvent pas dire qu'ils tombent des nues. » Mais si l'IUFM était bel et bien condamné, le Mastère de formation des maîtres ne pouvait-il tout de même s'implanter à Douai ? Absolument pas, estime M. Morzewski. Et ce pour plusieurs raisons. « Le Mastère régional que pilotera l'université d'Artois devra s'adosser à un campus fort, avec une offre de formations complète, une concentration de disciplines connexes. » Le campus d'Arras, fort de ses 4 000 étudiants, répond à ces critères. La faculté de Droit de Douai ne possède ni cette diversité de disciplines, ni l'attractivité d'un gros vivier d'étudiants. « La plupart des étudiants de l'IUFM de Douai sont non Douaisiens. » Si demain, on ouvrait un mastère de formation des maîtres à Douai, vu le niveau de concurrence alentours (Valenciennes, Lille...), « il y aurait à Douai entre 50 et 90 inscriptions », estime M. Morzewski. « C'est impossible de maintenir une structure de 45 000 m², avec 80 personnels pour 90 étudiants. »

Étudiants peu mobiles

Que pense-t-il de l'idée d'éclater les formations du Mastère pour préserver au moins une partie de l'activité à Douai ? « Les étudiants sont relativement peu mobiles », souligne M. Morzewski. Les forcer à suivre des cours dans deux villes différentes serait le meilleur moyen de les faire fuir ailleurs, vers la métropole par exemple.

Se pose aussi la question des locaux, « très délabrés au point qu'ils ont fait l'objet d'un avis d'exploitation négatif ». Les élus douaisiens objecteront que la région était prête à consacrer 20 millions d'euros à la construction d'un nouveau bâtiment. Christian Morzewski nuance : « C'est un montage entre quatre acteurs qui avait été envisagé pour ce projet de reconstruction, entre le conseil général, le conseil régional, l'État et la ville de Douai. » Or, après l'annonce de la réforme gouvernementale, « le conseil général s'est désengagé. Cela valait arrêt de mort de notre projet ».

L'IUFM mort et enterré ? Un désastre historique pour Douai

mercredi 07.10.2009, 05:01 - La Voix du Nord



Les protestations des étudiants et enseignants, comme ici à Douai au mois d'avril, n'ont pas été entendues.

Cette fois, c'est le coup de grâce. Si l'on en croit l'annonce faite lundi devant les personnels du site, l'IUFM de Douai est bel et bien fichu. L'ensemble de ses activités, ainsi que ses 1 400 étudiants, doivent être transférés à Arras, sur le campus de l'Université d'Artois. Et ce probablement dès la rentrée 2010.

PAR ANNE-LISE TENEUL

douai@lavoixdunord.fr

PHOTO ARCHIVES « VDN »

C'est une révolution dont on se serait bien passé. Lundi, les personnels de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) réunis en assemblée générale ont été officiellement informés de la fin prochaine du site douaisien. La nouvelle a été apportée par Christian Morzewski, président de l'université d'Artois. La décision devrait prendre effet dès la rentrée prochaine.

Comme le veut la réforme des IUFM portée par le gouvernement de François Fillon, la formation des enseignants passera désormais par les universités, via des Mastères. Les futurs enseignants iront donc à Arras, Lille ou encore Valenciennes. Mais plus à Douai.

Il ne s'agit bien sûr pas d'une bonne nouvelle pour l'économie de la ville de Douai. Mille quatre cents étudiants qui disparaissent d'un coup à l'horizon, cela va forcément vider les tiroirs-caisses des commerçants. La mort de l'IUFM est aussi un désastre historique. L'école normale de Douai, c'est un monument que l'on croyait inaltérable. « Depuis 1882, elle est le symbole le plus grand de la laïcité (*), de l'école de Jules Ferry », confie Thierry Montagne, maître-formateur depuis vingt-cinq ans. Avant la réunion de lundi, lui et ses collègues avaient encore l'espoir que le site douaisien conserverait une partie de ses activités. Ne serait-ce que pour le symbole.

Décision « autoritaire »

« C'est un pan entier de l'histoire de Douai qui va partir », déplore Bruno Robin, directeur d'école à Flines-lez-Râches et secrétaire départemental de la FSU. Il dénonce le caractère

« autoritaire » de la décision et « la pression folle de la direction régionale mise sur le dos des personnels ». Que deviendront, en effet, les quarante maîtres-formateurs, les onze agents ATOS et les 15 personnels administratifs de l'IUFM de Douai ? « Certains, qui étaient détachés à l'IUFM, qui faisaient du travail administratif depuis vingt ou vingt-cinq ans, devront retourner en classe enseigner... » D'autres pourraient être transférés à Arras, ou à Villeneuve-d'Ascq, où se trouve le siège régional de l'IUFM. « Pour l'instant, on ne sait rien de concret. Notre statut est des plus précaires », s'inquiète Thierry Montagne.

Quant au maire de Douai, il fulmine. « Pourquoi le campus de formation des maîtres ne pouvait-il rester à Douai ? », s'interroge Jacques Vernier. Car si la disparition des IUFM était bel et bien prévue par la réforme gouvernementale, les Douaisiens pouvaient espérer qu'on maintienne une activité sur leur site.

« L'université d'Artois a dépecé Douai »

Las, ce qui a été annoncé lundi, c'est bien le transfert de toutes les activités du site douaisien vers l'université d'Arras. « L'université d'Artois a dépecé Douai et décidé de tout fermer », enrage Jacques Vernier. Le maire de Douai ne s'avoue pas encore vaincu. « J'ai décidé de me battre. Il ne va pas de soi que tout soit rapatrié à Arras (...) Au lieu de cette solution violente, brutale, pourquoi pas une solution de partage des activités entre Arras et Douai ? » Hier, le maire de Douai a décroché son téléphone pour soumettre le problème au recteur d'Académie, ainsi qu'à Jean-Baptiste Carpentier, conseiller Éducation auprès du Premier ministre François Fillon. S'il n'obtient le maintien des activités de formation des maîtres dans sa ville, le maire de Douai réclamera en tout cas une contrepartie. Pourquoi pas la faculté de sciences économiques et sociales, « dont l'implantation nous avait été promise voici quelques années, et qui ensuite nous a été enlevée tout aussi brutalement » ? •

(*) La loi rendant obligatoire l'enseignement primaire date du 28 mars 1882.

> Nous avons essayé en vain de joindre M. Morzewski hier.

« Ce sera un massacre ! »

mercredi 07.10.2009, 05:01 - La Voix du Nord

« On s'attendait bien sûr à la fin de l'IUFM. Mais on a tous été surpris d'apprendre que tout s'arrêterait à Douai. » ...

Comme ses collègues, Thierry Montagne est déçu et abattu. En vingt-cinq ans d'école normale, il a vu passer quelques révolutions. Mais la mort pure et simple de cette institution ! Inconcevable ! « Avant, il y avait l'internat, un resto. Pour 130 à 170 E par mois, un étudiant avait droit à une chambre avec le petit-déjeuner. Pour les gens modestes, c'était la seule solution de faire ces études. » Au fil des ans, l'institution a perdu sa cantine, puis son internat. « On a vu les locaux se délabrer... » La mort de l'IUFM, c'est la fin de cent ans de collaboration étroite avec les écoles d'application (*), « la fin de tous les réseaux qu'on avait montés ». La fin d'un modèle qui faisait aussi la fierté de la ville de Douai. « Aujourd'hui, s'il y a une lutte à mener, c'est au niveau national. Si on fait cette réforme, ce sera un massacre ! On ne peut pas demander à quelqu'un qui a un Mastère, dans un domaine ou un autre, d'aller

sur le terrain, devant une classe, et d'enseigner comme cela (...) Il faut que les parents d'élèves comprennent cela : enseigner, c'est un métier.

Il faut pour l'exercer de réelles connaissances pédagogiques. » Même inquiétude chez Sophie Pontzelle, militante du SNUI-PP en charge de l'IUFM. « Si on donne aux néo-titulaire une classe en charge sans formation, ce sera catastrophique. » En décembre dernier, le gouvernement avait accepté de revoir sa copie, et annoncé que les néo-titulaires auraient droit, au cours de leur première année, à des sessions de formation. « On ne sait pas encore comment cela va s'organiser concrètement. S'il y a encore des luttes à mener, c'est là-dessus. »

(*) Écoles qui accueillent des étudiants déjà diplômés afin de les former et les spécialiser.

Désastre historique pour Douai : son IUFM mort et enterré

mardi 06.10.2009, 18:29 - « LA VOIX DU NORD » AVEC ANNE-LISE TENEUL



En avril dernier, les enseignants et personnels de la structure, pressant la nouvelle, avaient défilé dans les rues de Douai.

PHOTO ARCHIVES « LA VOIX »

Si l'on en croit l'annonce faite lundi devant les personnels du site, l'IUFM de Douai est bel et bien fichu. L'ensemble de ses activités, ainsi que ses 1 400 étudiants, devront être transférés à Arras, sur le campus de l'Université d'Artois. Probablement dès la rentrée 2010.

Lundi, les personnels de l'IUFM réunis en assemblée générale ont été officiellement informés de la fin prochaine du site douaisien. La décision devrait prendre effet dès la rentrée prochaine.

Comme le veut la réforme des IUFM, la formation des enseignants passera désormais par les universités, via des Masters. Les futurs enseignants iront donc à Arras, Lille ou encore Valenciennes.

Il ne s'agit bien sûr pas d'une bonne nouvelle pour l'économie de la ville de Douai. « *Depuis 1882, elle est le symbole le plus grand de la laïcité, de l'école de Jules Ferry* », confie Thierry Montagne, maître-formateur depuis vingt-cinq ans. « *C'est un pan entier de l'histoire de Douai qui va partir* », déplore Bruno Robin, secrétaire départemental de la FSU. Il dénonce le caractère « *autoritaire* » de la décision.

« L'université d'Artois a dépecé Douai »

Que deviendront, en effet, les quarante maîtres-formateurs, les onze agents ATOS et les 15 personnels administratifs de l'IUFM de Douai ? Certains, qui étaient détachés à l'IUFM, qui faisaient du travail administratif depuis vingt ou vingt-cinq ans, pourraient retourner enseigner en classe. D'autres pourraient être transférés à Arras, ou à Villeneuve-d'Ascq, où se trouve le siège régional de l'IUFM.

Ce qui a été annoncé lundi, c'est bien le transfert de toutes les activités du site douaisien vers l'université d'Arras. « *L'université d'Artois a dépecé Douai et décidé de tout fermer* », enrage Jacques Vernier, le maire de Douai.

Aujourd'hui, le centre IUFM de Douai va entendre que ses jours sont comptés

lundi 05.10.2009, 05:01 - La Voix du Nord



Les grands bâtiments de l'IUFM, qui sont ceux de l'ancienne école normale de filles, vont retourner à une triste solitude.

Le président de l'université d'Artois va rencontrer aujourd'hui le personnel du centre IUFM de Douai pour lui annoncer la fermeture prochaine du centre. ...

Cette fois l'heure de la fin semble avoir sonné pour le centre IUFM de Douai. Christian Morzewski, président de l'université d'Artois, vient rencontrer cet après-midi le personnel enseignant et non enseignant pour lui annoncer la fin prochaine de l'activité de ce centre.

Rien qui ne soit surprenant et inattendu pour le personnel mais aussi pour les élus douaisiens. Cette disparition était annoncée dès lors que le gouvernement actuel avait fait part de son

intention de confier à l'Université la formation des maîtres, reprenant en cela une première tentative menée par François Fillon, alors ministre de l'Éducation sous le gouvernement Raffarin. La réalisation de ce projet entraîne de facto la suppression des IUFM.

Un symbole

Jacques Vernier, maire de Douai et membre du conseil d'école de l'IUFM du Nord - Pas-de-Calais est amer et furieux. Amer car il s'apprête à voir une institution dont la présence à Douai datait de plus d'un siècle disparaître de la ville. « La présence de l'IUFM à Douai comportait une dimension historique, symbolique » commente-t-il. Amer encore car il y a deux ou trois ans, l'avenir du centre IUFM de Douai semblait consolidé au-delà de tout espoir. Les ambitions de l'université de Lille-III, réveillées par la loi Fillon, avaient été contrées par M. Vernier. Le centre IUFM de Douai, qui comptait 1 400 étudiants, allait en recevoir 300 supplémentaires venus de Villeneuve-d'Ascq. Et le conseil régional avait accepté de financer un nouvel IUFM (30 millions d'euros) en lieu et place des anciens bâtiments pleins de charme, mais dépassés, de l'ancienne école normale de filles dont l'entrée est rue d'Esquerchin. Tout s'est effondré au début de l'année.

Enfin, M. Vernier est furieux car la conclusion de cette affaire lui apparaît comme une « victoire du centralisme. Tout va revenir dans les préfectures : la métropole lilloise pour le Nord, Arras pour le Pas-de-Calais. » Car l'IUFM du Nord - Pas-de-Calais est composé de sept centres, dont cinq sont dans le Nord (Lille, Villeneuve-d'Ascq, Valenciennes, Gravelines et Douai) et deux dans le Pas-de-Calais (Arras et Outreau).

Parmi ces sept structures, Douai était la seconde en importance et représentait un poids économique difficile à évaluer mais pas négligeable. Sans compter la friche qui va rester sur les bras de la ville et la perte de « standing » que représente pour Douai cette disparition.

Reste maintenant à attendre la teneur des propos de M. Morzewski concernant la date de fermeture - probablement la rentrée prochaine pour M. Vernier -, les solutions pour le personnel, etc. Réponses cet après-midi.

J-L. R.